



cité

sciences
et industrie

30 ans de *Hubble* : une révolution astronomique

témoignages et rencontres

dimanche 25 octobre
— 15h

L'aventure *Hubble* : de son lancement aux missions de réparations

Avec **Charles Bolden**, astronaute à la Nasa, pilote lors de la mission de lancement du télescope ;
Jean-François Clervoy, astronaute à l'Esa, a participé à l'une des missions de réparation en 1999 ;
Claude Nicollier, astronaute à l'Esa, a participé à deux missions de réparation en 1993 et 1999.

Les avancées scientifiques et le futur de l'observation spatiale

Avec notamment les astrophysiciens :
Roger-Maurice Bonnet (Esa), **Daniel Kunth** (IAP).

> Séance anniversaire organisée en partenariat avec la Société astronomique de France (SAF) et animée par **Gilles Dawidowicz**, SAF, et **Frédéric Castet**, journaliste scientifique.

Le télescope spatial *Hubble*, mis en orbite le 24 avril 1990 par la navette spatiale *Discovery*, a permis de prodigieuses découvertes aussi bien en astrophysique qu'en science planétaire ou en cosmologie.

À l'occasion des 30 ans de l'instrument, nous reviendrons sur son épopée incroyable, soulignerons les apports de ses observations aux sciences astronomiques et aborderons le futur de l'observation spatiale.

EN PARTENARIAT AVEC



AVEC LE SOUTIEN DE



Cité des sciences et de l'industrie
30, avenue Corentin-Cariou - 75019 Paris

📍 Porte de la Villette 📞 3b Cité des sciences et de l'industrie

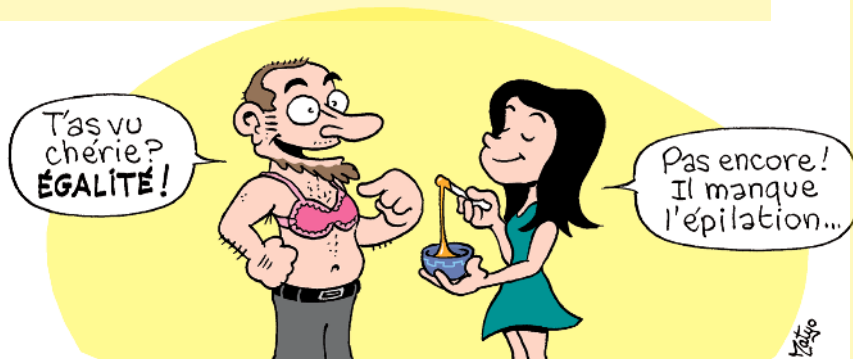
Accès gratuit sur réservation

Informations sur ***cite-sciences.fr***

LA CHRONIQUE DE
VIRGINIE TOURNAY

À QUEL SEIN LE POLITIQUE DOIT-IL SE VOUER ?

Le refus de porter un soutien-gorge est une tendance qui s'affirme en France. Avec des motivations et des réactions parfois contradictoires.



« **C**ouvrez ce sein que je ne saurais voir », s'offensait Tartuffe à la vue d'un décolleté, de peur que ne surgissent en lui de coupables pensées. Jouant de la satire, la plume de Molière ironise sur le puritanisme de l'âge classique. De nos jours, cette injonction morale apparaît bien désuète. D'ailleurs, la sortie du confinement lié à la pandémie de Covid-19 revigore une revendication vestimentaire: le «no-bra» ou le refus du soutien-gorge. C'est ce que révèle un sondage de l'Ifop réalisé en juin 2020, analysant les comportements collectifs liés au dévoilement des poitrines féminines.

Plus marquée chez les Françaises de 18-25 ans (18%), cette pratique répond à des motivations parfois contradictoires, dont l'inventaire souligne la complexité de ce qui fonde la confiance en matière de conduite sociale. Elle va du souci de protection publique au désir d'émancipation individuelle.

L'inconfort du soutien-gorge est le principal argument avancé par les répondantes qui pratiquent le *no-bra*, toutes

classes d'âge confondues. À l'instar du corset, le retrait de cette pièce de lingerie, surtout observé en contexte de vacances et de sortie, est vécu par certaines comme une émancipation historique: impact négatif du soutien-gorge sur les seins et affranchissement des normes esthétiques. En revanche, nombreuses sont celles (et ceux) qui considèrent le *no-bra* comme étant inadapté au monde professionnel.

La dimension érotique n'intervient qu'en deuxième intention

La dimension érotique ne vient qu'en deuxième intention. Ainsi, près d'un tiers des femmes de moins de 25 ans ne portent pas de soutien-gorge pour lutter contre la sexualisation de la poitrine, tandis que 16% d'entre elles considèrent au contraire que l'absence de cette pièce contribue à les rendre plus désirables. Inversement, une

majorité de femmes refusant le *no-bra* évoquent la gêne de faire apparaître les tétons et la crainte du harcèlement. La moitié de la population (hommes et femmes confondus) prend au sérieux ce risque, et une personne sur cinq accorde des circonstances atténuantes en cas d'agression sexuelle dans ce contexte!

Symbole de désagrément, d'insécurité, voire de négation sexuelle pour les unes, de confort, de séduction et d'émancipation pour les autres, le *no-bra* témoigne d'une contradiction structurelle quant à l'image de la poitrine féminine dans l'espace public. En effet, 36% des femmes n'aiment pas voir des seins dénudés sur une affiche publicitaire. Mais 54% ne souhaitent pas que les photos où des tétons de femmes ressortent soient censurées sur les réseaux sociaux quand ceux des hommes ne le sont pas. Ainsi, deux demandes inconciliables coexistent: liberté d'afficher la poitrine pour être à égalité sociale avec le torse masculin et nécessité de la cacher pour ne pas subir la concupiscence.

On comprend pourquoi le traitement politique de la poitrine féminine reste une gageure. Au nom de l'égalité des sexes, 58% de la population est favorable à une loi qui affirmerait que les seins des femmes ne sont pas un attribut sexuel. L'heure ne serait donc plus à la tartufferie d'aseptiser l'espace public de tout désir masculin en camouflant ce qui est susceptible de l'éveiller.

Mais le cas récent d'une femme refoulée d'un commerce du Var pour cause de décolleté prononcé laisse songeur. Si la solidarité avec la victime sur les réseaux sociaux (#JeKiffeMonDecollete) marque une émancipation, la dimension érotique des poitrines ne saurait être gommée. Dès lors, la déssexualisation de celles-ci par le droit ne suffira sans doute pas à redonner confiance en la liberté vestimentaire de chacune. Il faut accepter le constat anthropologique du sein comme symbole maternel et érotique, sans y perdre l'allégorie républicaine de la liberté conquise. Avec son sein dénudé, que Marianne était jolier! ■

VIRGINIE TOURNAY, biologiste de formation, est politologue et directrice de recherche du CNRS au Cevipof, à Sciences Po, à Paris.